

VENERIE

100
CENTENAIRE
de la SOCIÉTÉ DE
VENERIE

1907

2007

■ *Portrait de famille*
suite...

fallut aussi élaborer un programme de repeuplement progressif des principaux massifs, sous les directives des Eaux et Forêts.

L'Association des Maîtres d'Equipe s'est vu confier la délivrance des "certificats de vènerie", et obtint les mises en adjudication séparée du courre et du tir dans toutes les forêts de l'Etat.

En quelques années, jalonnées par de brillantes manifestations en France, comme à Poitiers en 1957, à Vichy en 1964 et à l'étranger, comme à Dusseldorf en 1954 et notamment à Budapest en 1971, la forte personnalité du président était venue à bout de tous les obstacles. Aussi n'est-on pas étonné d'entendre le Directeur Général des Eaux et Forêts, M. Merveilleux du Vignaux, prononcer lors du Cinquantenaire devant le Ministre de l'Agriculture, un panégyrique de la vènerie : "je considère que pour l'avenir de nos forêts, la vènerie est un élément indispensable à l'équilibre biologique qu'elles représentent » et son « plus grand succès est de s'être adaptée à l'évolution sociale" ; et le Marquis de Vibraye de conclure par ces mots : "A dans 50 ans !"

Dans le domaine de la chasse, il était aussi membre du Comité National de la Chasse et de l'Office National.

Il résilie, en 1972, son 6^e mandat de Président de la Société de Vènerie, au bout de 18 ans. Il décéda en 1976 à l'âge de 85 ans.

1 - Duc d'Estissac : discours aux obsèques du Marquis de Vibraye (1976)

2 - Duc d'Estissac

3 - Commandant de Montergon "Veneurs" (P.20)

Le duc d'Estissac

Président 1972-1982



Ayant réussi à replacer la grande vènerie, celle des équipages de cerf ou les vautraits, sur le podium de l'élite cynégétique, le marquis de Vibraye avait, pour ce faire, privilégié l'expression de caractères singuliers. Il fallait désormais que l'expansion de la vènerie devienne le fait de notre collectivité entière soutenue par tout le monde des chasseurs, ce dont avait d'ailleurs conscience le comte Henri de Falandre.

A partir de 1972 et jusqu'en 1982,

il revint au duc d'Estissac, nouveau président élu à l'unanimité, "homme de grande qualité" selon les termes de Diego de Bodard et d'un esprit brillant, de conduire cette métamorphose.

En effet, de par la conduite rigoureuse de ses études puis de sa carrière professionnelle très remplie, de par son environnement familial et ses activités de loisirs, notamment le Rallye Combreaux, il a su faire prendre à la vènerie française le virage nécessaire à son avenir.

Né en 1917 à Paris, fils de Louis, duc d'Estissac et de la duchesse née Nathalie de Clermont-Tonnerre, Alexandre de La Rochefoucauld avait 5 frères et 2 sœurs, il mena à bien ses études secondaires à Sainte Croix d'Orléans couronnées par les bacs Philo puis Math-élém, à Stanislas. Sa préparation au Lycée Saint Louis lui permit d'obtenir le diplôme d'ingénieur à l'Institut national agronomique en 1938. Cette accession lui ouvrit plus tard les portes des dirigeants d'affaires pour sa carrière et des Conservateurs des Eaux et Forêts. Grâce à l'Agro, il put toujours maintenir des relations étendues dans le monde de l'agriculture, de l'agro-alimentaire, des forêts et des chasseurs à tir.

Mobilisé en septembre 1939, il rentre à l'Ecole des sous-officiers quelques mois au Quartier de la Vènerie à Rambouillet, au milieu de camarades veneurs. Ayant réussi à intégrer à Saumur l'Ecole des Officiers, il est nommé Aspirant de cavalerie pour diriger à Rambouillet un peloton comme instructeur avec M. Debré. Au moment de l'invasion allemande, malgré l'ordre d'évacuation de Paris vers le Sud, il demande à rester pour se battre mais il est démobilisé en août 1940.

Aussi, rentré à Combreux, étant membre d'une famille nombreuse, cherche-t-il d'emblée à gagner sa vie. A plusieurs reprises, il fit preuve d'un esprit ingénieux, inventif et industriel. C'est ainsi qu'il monte à cette époque un élevage de porcs et se distingue dans le Loiret par un système personnel destiné à assurer la survie des truies en difficulté et obtenir de meilleurs rendements, jusqu'à ce que le cycle du porc n'affiche une baisse de son cours. A l'issue de la guerre, il monte à Combreux - , et jusqu'à sa vente à Kulhman en 1968 -une usine de sous-produits animaux avec licence d'équarissage, qui produisait des

matières grasses, farines de viande exportées à l'étranger et destinées également à nourrir les chiens de l'équipage et d'autres meutes, avec l'appui de la Société de Vènerie.

Un ancien camarade le fait rentrer à la Chambre Syndicale nationale des fabricants d'engrais composés dont il devient directeur en 1954 puis président de 1978 à 1982. En même temps, il était devenu administrateur de multiples affaires : la Compagnie des Entrepôts et Gares frigorifiques, dont il sera vice-président de 1967 à 1989, celle de Fécamp, dont il sera PDG de 1966 à 1981, la Compagnie du Paris-Orléans, jusqu'en 2006, qui s'était agrégée au groupe Rothschild, la Banque régionale de l'Ouest jusqu'en 1982, les Charbonnages de Marle, de Mons. (1)

S'étant révélé un gestionnaire averti, il deviendra après le décès de son père en 1950, maire de Combreux, en 1951, constamment réélu jusqu'en 2001, le record du Loiret. Il administrait simultanément les affaires immobilières du domaine de Combreux pour sa nombreuse famille, ainsi que l'hôpital privé le plus grand à Paris, l'Hôpital Saint-Joseph, jusqu'en 2006. Enfin, en 1985, il fut élu président du Jockey-Club dont il assura la restructuration financière, jusqu'en 1997.

Tous ces états de service lui valurent le Mérite Agricole.

Issu d'un milieu familial emprunt de rigueur et non dénué d'austérité, il manifesta dans ses activités et ses loisirs un sens prononcé du devoir.

Aussitôt rentré à Combreux après sa démobilisation, en 1943, il épousa Mlle Antoinette de Moustiers (dont la sœur épousa son frère, le comte Jean de La Rochefoucauld). De cette union ils eurent 6 enfants, famille nombreuse, comme à la génération précédente, ce qui sup-

pose quelques sacrifices, pour assurer la stricte éducation de chacun.

Hormis la chasse à courre, ses goûts le portèrent très tôt vers la pratique du tennis, sport rigoureux, à tel point qu'il fut sollicité pour entraîner des amis candidats à des championnats. Grand chasseur à tir dès sa jeunesse sur le domaine, il s'adonna durant sa vie à de nombreux safaris en compagnie des plus grands fusils dans divers pays d'Afrique française dont il ramena de nombreux trophées et où il aimait aussi admirer la rigueur de l'Administration forestière française. Il noua ainsi des relations suivies avec les plus grands chasseurs à tir de l'époque : François Sommer, ami des Pompidou, François Edmond-Blanc, Claude Hettier de Boislambert, etc... Or la plupart de ces chasseurs étaient imprégnés des conceptions allemandes de la chasse, ignoraient les chiens, et la vènerie était considérée comme activité désuète en voie d'extinction - cette mentalité reflétait la situation de la vènerie après-guerre - Les relations entre les grands chasseurs à tir et la vènerie étaient fort mauvaises, et le président Vibraye mal vu de ceux-ci. Aussi, le duc d'Estissac s'attachait-il toujours à rallier les chasseurs à tir et l'ensemble de la chasse française à la cause de la vènerie.

Au décès de son père, en 1950, Alexandre de La Rochefoucauld reprit la direction du Rallye Combreux à l'âge de 33 ans. Il s'efforça d'emblée de perpétuer, par devoir, "les traditions familiales cynégétiques et les bonnes manières de la vènerie française"(2). Avec ses frères, il choisit alors de liquider l'élevage de yearlings de leur père en Normandie pour se consacrer à l'équipage ; son frère Charles-Henri en prit la direction effective. L'équipage avait été fondé un siècle auparavant par Roger de La Rochefoucauld pour chasser

Portrait de famille

suite...

d'abord le lièvre et le renard et prit très vite la forme d'un vautre pour chasser les sangliers et loups, comme l'atteste le bouton à la hure entouré d'un ceinturon.

Quoiqu'ayant été mis temporairement aussi dans la voie du cerf au début du XX^e siècle, ce vautre ne chasse traditionnellement que le sanglier jusque vers 1950, autour de Combreux et en forêt d'Orléans, car il y avait très peu de cerfs (ceux-ci étant tirés sans limitation) et les châtelains propriétaires de chiens se devaient de protéger les cultures, qui étaient pauvres dans cette région, contre le sanglier grand destructeur de l'agriculture. La chasse à courre trouvait là sa justification. On tirait 35 à 40 sangliers par saison.

A partir du moment où, vers 1955, les Eaux et Forêts ont séparé le tir

du courre aux adjudications, ont voulu augmenter le cheptel cerf et, comme le poids de chiens nécessaire au vautre n'était plus suffisant après-guerre, l'équipage s'est mis définitivement dans la voie du cerf, en laissant les sangliers aux chasseurs à tir. Il prenait dans les années 1960-1970 une trentaine d'animaux, autant sangliers que cerfs. Puis, avec la généralisation des plans de chasse, après 1980, le cheptel cerf augmenta tellement que l'équipage prenait 30 à 35 cerfs par saison et devait en recéder à d'autres équipages, ce qui ne convenait pas toujours à l'Administration, laquelle réduisit beaucoup le cheptel cerf au début de ce siècle par des battues. C'est pourquoi le territoire du Rallye Combreux qui comprenait les lots d'Ingrannes et de Chateauneuf, en Orléans, ne s'étend plus que sur celui d'Ingrannes.

Le modèle des chiens fut adapté à cette évolution. Pour le courre du sanglier, le vautre se composait de chiens anglais jusque vers 1900, puis de bâtards saintongeais devenus anglo-français tricolorés, jusque vers 1968. Ces derniers étaient servis par l'excellent piqueur La Basque puis par J. Poitevin dit La Verdure (1957) aidé de Roland Beulin puis de La Bruyère. Pour le courre du cerf, le duc d'Estissac orienta la meute vers le type Poitevin, très beaux chiens type Montsaunlin dont il assurait la remonte au Rallye Kéréol du Docteur Guillet à partir de 1968, tout en gardant des anglo-français. Plusieurs piqueurs se sont succédés ensuite au chenil de Combreux, notamment depuis le décès du comte Charles-Henri en 1984.

Le duc d'Estissac président l'Assemblée générale de 1974 entouré (de g à dr) du Sénateur de Lachomette, du marquis de Vibraye, de Diégo de Bodard, Alain Dauchez et Jean Bocquillon



C'est en 2006 que le duc d'Estissac a transmis le fouet à son fils Pierre-Louis.

Chasseur par passion, veneur par tradition, Alexandre de La Rochefoucauld fut très tôt sollicité pour servir la vènerie. Vers 1952, sous la présidence du duc de Noailles, il est élu au Comité de la Société de Vènerie, dont son grand-père avait été vice-président jusqu'à sa mort en 1930. Le marquis de Vibraye le fit ensuite nommer vers 1960 au Conseil national de la chasse. L'objectif de sa vie au service de la chasse était de défendre la vènerie en ralliant les chasseurs à tir à la chasse à courre. En homme de conciliation, par un travail constant dans les instances de la chasse, il s'efforça toujours d'obtenir la coexistence pacifique des modes de chasse afin que la chasse française puisse afficher son unité en cas d'attaques, ce qui s'est révélé efficace dans les années 1980 et jusqu'à présent.

C'est donc tout naturellement que le marquis de Vibraye le fit élire, à l'unanimité, à la présidence de la Société de Vènerie en 1972. Le duc d'Estissac s'entoura alors, comme vice-président du sénateur Jean de Lachomette, grand chasseur à tir, et de Diégo de Bodard - Alain Dauchez présent dans toutes les instances de la chasse, devint secrétaire-général - en maintenant comme vice-président de l'Association des Maîtres d'Equipe le comte Henri de Falandre jusqu'à sa mort en 1976.

Comme il fallait désormais, pour survivre, recueillir l'audience du plus grand nombre de chasseurs ou de veneurs, le nouveau président suscita ou encouragea plusieurs initiatives pour la vènerie :

- il assura ainsi, avec son équipe et grâce à l'action de Mme de Rothschild et de Gérard Vigand, la

mise en place des structures et de l'organisation qui perdurera :

1°) l'intégration vers 1975 dans le Comité Chasse-Nature, organisme de relations publiques de l'Union nationale des présidents de Fédérations départementales ;

2°) la création en 1977 des Délégués généraux permanents,



d'abord à mi-temps qui furent Pierre Bocquillon, et Charles Gillot jusqu'à son décès. Ceux-ci étaient assistés de responsables des Relations publiques/Presse qui multiplièrent les émissions de radio et TV ;

En 1977, deux propositions de loi (Baumel et d'Harcourt) visant la suppression de la vènerie furent déposées. Aussitôt, le Comité chasse-nature fit valoir que les 2 250 000 chasseurs étaient unis pour la défendre, et par ses relations dans le monde de l'agriculture et des affaires, le président parvint à faire bloquer les deux propositions ;

3°) De plus, avec le comte Henri de Falandre, il fit admettre officieuse-

ment parmi les animaux courables en France, la chasse du renard et du lièvre. Le nombre de certificats de meute délivrés fit ainsi beaucoup augmenter le nombre d'équipages de 150 équipages en 1972 (essentiellement de grande vènerie) à 250 environ en 1982 (essentiellement de petite vènerie) ;

4°) En 1977, l'Association des Maîtres d'Equipe fut transformée en AFEV.

- Par ailleurs, il assura le patronnage du Cercle des jeunes veneurs, groupe informel qui, de 1974 à 1978, multiplia les conférences, visites de chenils ou de forêts ; il soutint en 1976 le rassemblement de photographes de vènerie dans Objectif Vènerie, qui dotèrent la revue de la photothèque indispensable. Il patronna généreusement les nouveaux annuaires "Vènerie Aujourd'hui" dès 1972.

N'oublions pas que, simultanément, le comte Gérard de La Rochefoucauld, frère du duc d'Estissac, président de la Fédération Internationale des Trompes de France depuis 1964, assurait l'audience de la vènerie auprès des sonneurs et des milliers de spectateurs des festivals ou concerts.

Cependant, en 1982, arrivé au terme de 10 ans de présidence, retenu en permanence à Paris par ses activités multiples, il proposa à Diégo de Bodard, qui avait multiplié notre audience dans l'hexagone et au-delà des frontières, comme l'avait fait le comte Henri de Falandre, de lui succéder.

1 - interview - who's who 2003

2 - Annuaire de la Vènerie 1998 (Rallye Combreaux)

